

# ALBUM DE LA MINERVE



Vol. 3.

Montréal, 6 Fevrier 1874.

No. 6.

## P O E S I E .

### LES ADIEUX

#### DU PROSCRIT.

Adieu lieux chers à ma jeunesse,  
Adieu colline, adieu vallon ;  
Je sens que la douleur m'opresse,  
Et pourtant déjà le temps presse,  
Il me faut partir, adieu donc !

Adieu champs qui m'avez vu naître.  
Hier pour goûter votre paix  
Je suis allé sous le vieux hêtre ;  
Vous ne me verrez plus paraître,  
Assis sous ce feuillage épais.

Adieu maison blanche et coquette,  
Toi que je préfère aux palais ;  
Mes jours passaient comme une fête  
Sous ton vieux toit que je regrette ;  
Hélas ! Je pars, et pour jamais.

Adieu ma famille chérie,  
Cœurs au pur et constant amour.  
Sœurs que j'aimais plus que ma vie,  
Cessez de gémir, je vous prie,  
Je me sens mourir en ce jour.

Cette heure devient trop amère,  
Mon cœur n'y pourra résister !  
Tu pleures trop, ma bonne mère,  
Cette douleur me désespère,  
Comment puis-je ainsi te quitter !

Que dis-je ? serais-je donc libre !  
Mère, pardonne à ton enfant ;  
Dans son pauvre cœur chaque fibre  
Sous le chagrin tressaille et vibre,  
Il faut qu'il parte cependant.

Adieu, sur la terre étrangère  
Du moins je t'aimerai toujours,  
Adieu de même, ô mon vieux père,  
Ta mémoire me sera chère  
Jusqu'à au dernier de mes jours.

Mais du vaisseau le sifflet crie,  
Et l'on est au déclin du jour,  
Je pars, adieu terre chérie,  
Pour consoler ma triste vie  
Je n'ai plus rien que ton amour.

M.

### CHANT

#### POUR UN BANQUET DE CHARITÉ.

Comment les fruits d'une douce abondance  
Sont-ils venus nous sourire soudain  
A nous enfants de l'obscur souffrance ?  
Tout est joyeux autour de l'orphelin :  
Oh ! viendrait-on lui redonner sa mère ?  
Ou bien encore une manne du ciel  
Va-t-elle enfin soulager sur la terre  
Les exilés du foyer paternel ?

Pauvre, dis-nous, dans ta chaumière nue  
Où tu pleurais du soir jusqu'au matin,  
Quoi ! la richesse est-elle revenue ?  
Qui prépara ce splendide festin ?  
Elie est-il sur cette plage heureuse ?  
Fait-il couler ainsi qu'aux jours d'Aza  
Les flots pressés d'une huile merveilleuse  
Dans vos bassins, veuves de Sauphta ?

O charité, c'est l'un de tes miracles !  
O charité plus douce que le miel !  
Philtre sacré prêté par les oracles,  
D'un lieu d'exil tu peux former un ciel !  
Lorsque ta voix appela le messie  
Il descendit vers le terrestre bord.  
O charité, plus chère que la vie !  
O charité plus forte que la mort !

Divin Jésus, bénissez cette ville  
Où les festins sont pour les indigents !  
Divin Jésus, bénissez cet asile  
Qui vous reçoit dans vos membres souffrants.  
Les orphelins trouvent ici des mères,

J. MARION